

# L'Avoir et l'Être dans la problématique du développement chez Ébénézer Njoh-Mouellé

Pamphile BIYOGHE  
Maître de conférences des universités (CAMES)  
École Normale Supérieure de Libreville (Gabon)  
[pamphile3@yahoo.fr](mailto:pamphile3@yahoo.fr)

Dr Guy Roland AMOIKON  
Assistant, Université Peleforo GON COULIBALY  
[aguyzor@gmail.com](mailto:aguyzor@gmail.com)

## Résumé

Cet article examine la question du développement suivant la conception d'Ébénézer Njoh-Mouellé, à partir d'une réorientation du rapport de l'Être et de l'Avoir. Pour comprendre la véritable réalité du développement, il nous faut comprendre le sens de la relation que nous établissons entre l'Être et l'Avoir. Dans la mesure où le développement pose comme finalité la réalisation de l'humain, il importe de mieux saisir les éléments devant contenir l'objectif visé. Dans cette perspective, il apparaît que ce qui est donné sinon ce qui se donne dans le cadre de la réflexion sur le développement découle d'une entité qui se manifeste à partir d'une double réalité : l'Être et l'Avoir. Le développement ne s'expose qu'à travers les notions de l'Être et de l'Avoir. On pourrait dire que toutes les théories de développement se résument dans la préoccupation du rapport entre l'Être et l'Avoir.

**Mots-clés** : Avoir, développement, Être, pelliculaire, crise de l'être.

## Abstract

This article examines the question of development following the conception of Ébénézer Njoh-Mouellé, from a reorientation of the relationship of being and having. To understand the true reality of development, we need to understand the meaning of the relationship we establish between being and having. To the extent that development poses as its goal the achievement of the human, it is important to better understand the elements that must contain the objective pursued. In this perspective, it appears that what is given if not what is given in the context of the reflection on development stems from an entity that manifests itself from a double reality: being and having. Development is exposed only through the notions of being and having. One could say that all theories of development are summed up in the concern for the relationship between being and having.

**Keywords**: have, development, being, dandruff.

## **Introduction**

« La manière selon laquelle nous définissons les rapports entre l'Être et l'Avoir détermine largement notre comportement et la politique que nous pouvons être amenés, chacun de nous à promouvoir » (E. Njoh-Mouellé, 1980, p. 8). La question est donc d'une importance capitale. C'est pourquoi il importe de la clarifier afin de comprendre la quintessence du développement chez E. Njoh-Mouellé. Ainsi, notre réflexion consiste à présenter et à analyser les questions de l'Avoir, du Paraître et de l'Être chez Ébénézer Njoh-Mouellé. Quelle relation lie ces différentes notions ? En quoi est ce que ces notions constituent-elles des facteurs de développement chez l'auteur ? Qu'impose le développement comme norme par rapport aux notions précitées dans la philosophie de Njoh-Mouellé ?

Notre analyse se propose de développer le sens conceptuel des notions en question, afin de dégager leur apport dans la problématique du développement. Car, si elles sont si importantes dans la philosophie d'E. Njoh-Mouellé (2011, p. 79), c'est justement parce qu'elles doivent permettre de « déterminer avec un peu plus de précision les notions d'accomplissement de soi, de bien-être et de bonheur ». Il s'agit ainsi de définir ce à quoi s'attendre à propos du développement des États africains.

Malheureusement, lorsqu'il s'agit de parler de développement, la confusion se fait grandissime en pays sous-développés. Tantôt le développement est réduit à l'économie, c'est-à-dire à l'accumulation des biens matériels, tantôt son but est de conduire au bonheur des populations. Ici, il s'agit de comprendre que le développement ne saurait se réduire à une conception purement économique et n'a point pour but le bonheur. D'ailleurs, le bonheur existe-t-il réellement ? N'est-ce pas les plaisirs et les joies passagers de l'existence qu'il nous arrive de confondre avec le bonheur ? Le développement n'est-il pas un processus global qui prend en compte toutes les dimensions et potentialités de l'homme ? Rien n'est moins sûr. Cependant, comment comprendre que l'Avoir se substitue à l'Être, favorisant ainsi le Paraître ?

Notre hypothèse de recherche est la suivante : l'Avoir figure comme un complément de l'Être dans le cadre de la saisie du concept de développement. La vérification de celle-ci exigera, dans un premier temps, d'aborder la crise de l'être entendue comme le triomphe du Paraître. Ensuite, d'évoquer l'Avoir dans le sens de sa substitution à l'Être. Enfin, de présenter l'Être dans sa complémentarité à l'Avoir comme le moment de la pleine réalisation de la condition humaine. Les différentes parties de cette étude auront pour appui méthodologique

l'herméneutique, c'est-à-dire l'interprétation des textes et des concepts d'Ebénézer Njoh-Mouellé ; la méthode critique, au sens d'une mise en crise des conceptions établies ; et, l'approche comparative, avec pour visée la confrontation des notions de l'Avoir et de l'Être.

## **1. La crise de l'Être**

À propos de l'Afrique, l'histoire coloniale y a laissé d'énormes séquelles. Ses plaies béantes jusqu'à nos jours n'ont pas pu se cicatriser. En réalité, la colonisation de l'homme du pays sous-développé n'a pas été que géopolitique, géoéconomique et géoculturel, elle a été et est principalement psychologique. Et, cette crise se manifeste par le rejet de soi au profit de choix extérieurs.

Il y a la manifestation permanente d'un complexe d'anciens colonisés qui fixe tel ou tel promoteur du développement sur le côté clinquant des choses, la pellicule, le « gadget » du bambin qu'il est demeuré secrètement et qui continue à admirer béatement tout ce que l'Occident a pu façonner. (E. Njoh-Mouellé, 1980, p. 7).

Ce qui est évoqué par E. Njoh-Mouellé, c'est la perception africaine du développement. Cette perception est fondamentalement axée sur des choix extérieurs, c'est-à-dire sur la dimension étincelante de celui-ci suivie d'une approche toujours hors de soi. Ainsi, sous l'influence du capitalisme, les pays d'Afrique sous-développés font le choix de la main tendue à travers les aides au développement : dans la quête de développement, l'économie s'est substituée au développement lui-même. C'est la course à la croissance, comme si la croissance signifie développement. Pour E. Njoh-Mouellé (2002, p.28),

On ne peut pas prétendre avoir développé un pays tout simplement parce que le PIB est très élevé et le taux de croissance assez flatteur, alors que d'un autre côté, le taux de la population carcérale par rapport à l'ensemble de la population reste très élevé ; alors qu'à l'analyse de cette population carcérale on trouve beaucoup de cas de meurtres, de vols à main armée, d'escroquerie. Une telle société, même riche, demeure rongée par la maladie.

En réalité, le sous-développement de l'Afrique est la manifestation d'une crise de l'être. La volonté de reproduire systématiquement le modèle de l'autre est fondamentalement un principe d'annihilation de l'être africain, de son mode de vie, de ses valeurs voire de sa subjectivité. L'Afrique ne doit en aucun cas se perdre dans la quête de développement, au contraire, elle devrait se re-trouver en s'y trouvant. Car, dans la perspective de Njoh-Mouellé, le développement n'est pas que matériel. Il impose une affirmation de soi par la construction d'œuvres originales et par la promotion de l'humain. Il affirme :

La société d'abondance, telle que prônée par l'économie américaine, par exemple, devrait-elle s'imposer aux pays africains comme modèle et thème d'imitation ? On sait que l'accroissement des richesses et des biens matériels dans ces sociétés n'a pas encore réussi à supprimer le crime, le banditisme, l'escroquerie, l'exploitation de la naïveté des plus faibles de la société, etc., etc. (E. Njoh-Mouellé, 2002, pp. 27-28)

Pour Njoh-Mouellé, la course au développement en Afrique s'est transformée en un développement du dehors, une quête de gadgets et d'objets devant répondre à toute sorte de besoins. Selon lui, les Africains mènent une vie pelliculaire parce que séduits par l'apparence externe du développement et non pas par le contenu profond du concept lui-même. Cependant, qu'est-ce que l'Être pelliculaire chez E. Njoh-Mouellé ?

La pellicularité de l'être chez Ébénézer Njoh-Mouellé, c'est le comportement qui propulse tout individu vers le dehors. Il est pelliculaire parce qu'à ses yeux, seul le Paraître « est ». Paraître est donc la caractéristique principale de l'homme pelliculaire. C'est pourquoi, il voit et conçoit le développement par le seul aspect de l'accumulation des biens matériels censés apporter le bonheur. Dans sa conception, le développement se conçoit à travers les immeubles, les routes, les ponts. Bref, l'être pelliculaire ne voit dans le développement que l'aspect clinquant et brillant. Pour cette raison, E. Njoh-Mouellé le rapproche de l'enfant ou de l'adolescent. Il affirme :

Il est en effet un certain aspect de l'Être qui demeure indiscutablement pelliculaire. C'est cette pellicularité qui se manifeste à travers les projets d'enfants et de certains adolescents : quand je serai grand j'aimerais Être sapeur-pompier ! J'aimerais Être pilote d'avions, on se rend compte que ce n'est pas l'Être réel du métier de sapeur-pompier ni l'Être réel du métier de pilote qui déterminent son vœu mais plus exactement leur paraître, leur dehors. (E. Njoh-Mouellé, 1980, p. 28)

Ici, l'individu, à l'image de l'enfant, reste à la surface des choses, il est séduit et ébloui par la matérialité de la chose convoitée. Il est déconnecté de la réalité même qui la fonde. Il ignore le fond et ne désire que l'apparence. Sa vision et sa conception sont celles de la victoire du paraître sur l'Être. Pour l'auteur, l'être pelliculaire, même adulte, reste enfant. C'est un homme qui n'a pas évolué mentalement. Il analyse les désirs de l'enfant en ce sens :

Si l'enfant parle de se faire pilote d'avion plus tard, ce n'est pas qu'il sache que c'est un métier qui rapporte beaucoup d'argent ni que c'est un métier qui comporte beaucoup de risque pour la vie. Non ! Ce qui retient et frappe son attention c'est l'aspect séduisant extérieur du pilote : son costume bleu marine, ses boutons dorés, sa casquette et surtout l'impression de puissance qu'il donne quand on le voit ou le devine soulever ces immenses appareils jusqu'au ciel et dans un infernal vrombissement de moteurs (...) ! Tout cela n'est que l'aspect extérieur et pelliculaire du métier de pilote. L'enfant n'est pas seul hélas, à subir l'envoûtement de l'être pelliculaire. De nombreux adultes le sont avec lui ; des adultes demeurés

mentalement enfants par leur manière de confondre l'Être et le Paraître. (E. Njoh-Mouellé, 1980, pp. 28-29).

Cette illustration traduit l'idée hallucinatoire que l'être pelliculaire se fait du développement. Suivant cette perspective, l'on pourrait considérer l'être pelliculaire comme un être psychologiquement atteint et dont la conception de la réalité n'a pas évolué avec l'âge. *Le pelliculaire* répond à la fixation libidinale freudienne en ce sens que ce dernier reconduit dans sa réalité d'adulte ses croyances d'enfance. En confondant le Paraître à l'Être, les adultes subissent l'envoûtement de *l'être pelliculaire* et demeurent « mentalement enfants » (E. Njoh-Mouellé, 1980, p. 29).

Cette situation les positionne comme des contemplateurs dans un monde à la réalité complexe. E. Njoh-Mouellé (1970, pp. 17-18) illustre avec le personnage de La Bruyère, Ménalque, tiré de son œuvre *Les caractères*, un homme toujours distrait et orienté hors de lui-même : « (...) Ménalque ne s'oublie-t-il pas chez des gens à qui il rend visite jusqu'au point de leur proposer de rester à dîner, se croyant finalement chez lui ? Ménalque est un personnage superficiel, homme du dehors, rarement concentré en lui-même, incapable de se récupérer sur le dehors pour être soi ».

À travers la critique de l'être pelliculaire, il ressort que le développement ne peut se trouver dans l'apparence des structures. Il demande une certaine concentration sur le fond et sur la substance des réalités en jeu. Il faudrait pour sortir de la vision pelliculaire du développement voir les fondements humains qui rendent possibles les réalisations clinquantes qui suscitent l'admiration de l'être pelliculaire. Cela permettra de comprendre que les fondements du développement reposent sur le double aspect de la richesse spirituelle voire morale et de la richesse matérielle.

De la richesse spirituelle, voire morale, des qualités telles que l'amour du travail, le respect de normes juridiques, la tendance à dire la vérité, à faire le bien pour soi et pour les autres, à être honnête, etc., pourraient renforcer l'œuvre à bâtir, c'est-à-dire l'homme du développement. De la richesse matérielle, l'on pourrait observer des qualités allant dans la dynamique de la construction de son environnement dans une perspective prenant en compte l'individu aussi bien que les autres. C'est dire que la richesse matérielle ne peut mieux servir que lorsqu'elle est possédée par des hommes humainement riches.

Pour être sûr que le développement ne dévie pas de sa trajectoire pour se retourner contre l'homme du pays sous-développé, il faudrait voir, non pas les œuvres extérieures entendues

comme les résultats du travail humain, mais plutôt l'Humain lui-même. Dans cette optique, il est nécessaire d'intuitionner la notion de l'Avoir dans la saisie de l'homme du pays sous-développé.

## **2. La notion de l'Avoir et l'approche conceptuelle de Njoh-Mouellé**

Parler de l'Avoir, c'est évoquer ce que l'on a comme possession, ce qui est à notre possession. L'Avoir, c'est ce qui est possédé par nous. Ainsi, c'est ce qui nous appartient. Or, ce qui nous appartient est tenu par nous. S'il est tenu par nous, c'est parce qu'il n'a d'autre réalité que ce que nous y mettons. Nous le dominons parce que se tenant du même coup à distance de nous. Il est distant de nous en tant qu'il n'est pas nous. Il est hors de nous. C'est en étant hors de nous qu'il s'offre à nous. En ce sens, l'Avoir manifeste une distance par rapport à l'Être. Bref, l'Avoir se rapporte à quelque chose que l'on possède. En tant que tel, il se situe hors du sujet et n'est pas le sujet, parce que possédé par le sujet. Ainsi, l'Avoir renvoie à la richesse soit matérielle soit spirituelle. Il prend en compte les biens de la terre, les savoirs et les pouvoirs. En effet, je puis dire : « j'ai de l'or », « j'ai de la connaissance » et « j'ai le pouvoir de... ». C'est dire que l'Avoir est une donnée qui s'ajoute au sujet pour le compléter et pour le renforcer.

l'Avoir admet une double réalité : matérielle et non matérielle. Par exemple, lorsqu'un sujet humain affirme : « J'ai une idée », cela signifie qu'il est en possession d'une donnée idéelle, c'est-à-dire non matérielle. Naturellement, celle-ci n'est pas perceptible à l'œil nu. Son existence est rendue possible que par voie d'expression verbale et sa saisie est auditive. L'Avoir ici (une idée) est contenu dans le sujet et tenu par lui.

Prenons un autre exemple : « J'ai un bras ». Ici, le bras que possède « je » est un membre supérieur du corps du sujet. Dans cette optique, la chose possédée (le bras) a une existence matérielle. En tant que réalité physique, le bras est lié au corps du sujet qui le possède, il est visible et se rattache au sujet.

Un dernier exemple : « J'ai une voiture ». Cette expression indique une réalité hors de soi. En effet, la voiture est visible et se tient à distance du sujet. Le sujet en fait usage comme bon lui semble. C'est dire que de ces différentes approches, la distinction est vite faite. En effet, « J'ai une idée » et « J'ai un bras » ne revêtent pas la même réalité que « J'ai une voiture ». La distance qui existe entre le sujet (je) et l'objet (idée ou bras) est une distance de degré, quand

celle qui existe entre le sujet (je) et l'objet (voiture) est de nature. Ainsi, les deux premières possessions (idée et bras) constituent une partie de l'identité du sujet : elles sont confondues au sujet lui-même. Contrairement aux deux premières possessions, la dernière possession (une voiture) est une réalité détachée du sujet parce que naturellement différente, la voiture est au service du sujet, quand l'idée et le bras, en plus de servir le sujet, se confondent à lui pour renforcer son Être. Ainsi, l'Avoir compense un vide, un manque voire un besoin.

(...). En d'autres termes, ce que j'ai s'ajoute à moi ; bien plus le fait d'être possédé par moi s'ajoute à d'autres propriétés, qualités, etc. appartenant à la chose que j'ai. Je n'ai que ce dont je peux en quelque manière et dans certaines limites disposer, autrement dit pour autant que je peux être considéré comme une puissance, comme un être doué de pouvoirs. Il n'y a de transmission possible que de ce qu'on a... (M. Gabriel, 1968, p. 195)

Ici, l'Avoir renvoie à l'idée de propriété. Mais qu'est-ce qui pousse l'humanité à la possession ? D'où vient cette volonté humaine de posséder les choses, de s'approprier le monde matériel ?

Dans la conception de Njoh-Mouellé, l'homme est essentiellement un être de besoin. C'est donc dans la volonté de satisfaire ses besoins qu'il s'approprie le monde. E. Njoh-Mouellé (1980, p. 8) affirme : « Fondamentalement, c'est le besoin qui pousse l'homme à agir ; et qui dit besoin dit vide et manque à combler ; soit, en d'autres termes, imperfection et inachèvement. C'est en effet parce que l'homme n'est pas tout fait mais doit se faire qu'il est un être de besoin ». L'Avoir a donc cette signification de combler l'homme, de l'achever. Or, il apparaît que l'homme n'est pas le seul être vivant à avoir des besoins. Tout ce qui vit a des besoins. Dans cette perspective, E. Njoh-Mouellé distingue les besoins qui lient tous les vivants et les besoins spécifiquement humains.

Dans la première catégorie, il positionne les animaux et les végétaux dont les seuls besoins ne consistent qu'à garantir la reconduction à la vie. Ce besoin de survie traverse l'homme et les autres êtres de la nature. C'est pourquoi E. Njoh-Mouellé (1980, p. 8) affirme :

Il (l'homme) partage cependant avec les animaux certains types de besoins dont la satisfaction ne supprime pas l'incomplétude foncière mais garantit simplement la survie, c'est-à-dire la reconduction de la vie d'un jour au lendemain. L'exemple le plus clair de ce type de besoin est le besoin de nourriture. L'homme et l'animal se nourrissent en vue de rétablir un équilibre organique dont la rupture inconsidérément prolongée peut provoquer la mort.

Il ressort de cette assertion que le maintien de toute vie reste conditionné par ce qu'il est convenu d'appeler les besoins fondamentaux. La satisfaction des besoins renvoie à la conservation de la vie. C'est dire que pour rester en vie, il faudrait avoir à manger, avoir des

vêtements et un toit pour se protéger. Ce sont les conditions pour Être. Ici, l'Être rencontre l'Avoir. D'où l'importance de l'Avoir dans l'agir humain. Sans l'Avoir, le rythme de la vie serait non seulement monotone mais la vie elle-même ne serait pas possible car le premier des Avoirs c'est notre corps. Il serait illusoire de considérer l'Avoir autrement sans prendre en compte sa signification profonde dans le cadre de la construction de l'existence et de l'humanité. C'est contre la dérive de la possession, de l'accumulation que Njoh-Mouellé attire notre attention dans la mesure où le plus souvent l'Avoir s'impose à l'Être pour se substituer à lui. Contre le pouvoir de l'Avoir sur l'Être, Njoh-Mouellé prévient :

Demain nous aurons une société où une catégorie de citoyens, parce que rusés, impitoyables et sans scrupules, posséderont tout tandis qu'une grande majorité d'autres citoyens se seront vus convertis en marche-pieds, propriétaires de rien. Il sera cynique de leur demander de considérer que les biens matériels ne font pas le bonheur. Il sera vain et cynique de chercher à les endormir par des rengaines mystico-religieuses ! Ils contesteront l'ordre existant ; ils menaceront les possédants dans leur possession parce que dès le départ, on aura donné comme aspiration fondamentale à tous l'accumulation de l'Avoir. (E. Njoh-Mouellé, 1970, p. 38)

Pour E. Njoh-Mouellé, l'essence de l'Avoir est de favoriser l'épanouissement de l'homme. Cependant, cette essence a la possibilité d'altérer les valeurs qui fondent l'humanité. C'est pourquoi, il revient à l'Être de maintenir l'Avoir sous son contrôle afin qu'il soit à son service et non l'inverse. Pour pasticher E. Njoh-Mouellé (1980, p. 8) poussons nous la question suivante : « (...), qu'est-ce que l'Être ? ».

### **3. Autour de l'Être et de l'approche conceptuelle de Njoh-Mouellé de la notion**

Il y a une approche traditionnelle de la question de l'Être qui nous renvoie à la saisie de l'existence. Cette approche conduit à l'ontologie entendue comme l'étude de l'être en tant qu'être. Et, M. Heidegger (1937, p. 193) de dire : « La question qui me préoccupe n'est pas celle de l'homme, c'est celle de l'Être dans son ensemble en tant que tel ». Heidegger s'intéresse à l'Être en tant que celui-ci est revendiqué par l'homme, le *Dasein*. « Se tenir dans l'éclaircie de l'Être, c'est ce que j'appelle l'ek-sistence de l'homme. Seul l'homme a en propre cette manière d'Être. L'ek-sistence ainsi comprise est non seulement le fondement de la possibilité de la raison, ratio, elle est. Cela même en quoi l'essence de l'homme, garde la provenance de sa détermination ». M. Heidegger (1946, p. 80).

La question ontologique est fondamentalement, chez M. Heidegger, tournée vers *l'ek-sistence* de l'homme et non plus en direction de son existence. Ainsi, *l'ek-sistence* définit l'essence de l'homme dans la mesure où celui-ci se rapproche de l'Être en tant que son gardien. L'homme considéré par M. Heidegger comme un étant particulier demeure dans la clairière de l'Être. Dans cette perspective, l'approche ontologique de Martin Heidegger se distingue de celle d'Ébénézer Njoh-Mouellé.

Si Heidegger conçoit l'ontologie à partir de *l'ek-sistence*, E. Njoh-Mouellé, quant à lui, considère l'existence comme l'essence de l'homme. Ainsi, l'intérêt de notre approche de la question de l'Être peut se comprendre à partir de la manière d'être de l'homme, c'est-à-dire de la manière d'exister et d'habiter le monde. C'est une orientation plutôt existentialiste. Selon A. K. Koffi (2013, p. 71), l'ontologie « s'édifie essentiellement en vue de l'Être, alors que la seconde (l'existentialisme) reste uniquement sur le plan de l'homme ». Ce qui nous importe le plus lorsque nous parlons de l'Être dans la question du développement de l'Afrique, c'est la manière d'être, le type d'homme que « la bataille de développement » (E. Njoh-Mouellé, 2011, p. 49) devra faire advenir. Cette manière d'être de l'homme du développement met en exergue des idées et des actions de qualité, de valeur qui déterminent son existence.

De cette détermination, dépendra le sens des rapports que l'individu pourrait établir entre l'Être et l'Avoir. Et la mauvaise définition de ce rapport peut être à l'origine de graves crises, à savoir : la paupérisation anthropologique qui conduit inévitablement au sous-développement, notamment en Afrique. L'implication des rapports entre l'Être et l'Avoir dans la question du développement constitue un pan important de la philosophie d'Ébénézer Njoh-Mouellé. Comment ce rapport est-il présenté dans la philosophie de développement de l'auteur ?

E. Njoh-Mouellé considère l'Être et l'Avoir comme complémentaires. En effet, il y a un premier aspect du besoin que nous avons évoqué plus haut, se résumant au besoin de survie, de reconduction à la vie. C'est de ce premier besoin que l'Être assure son existence. Ainsi, il ne saurait avoir d'Être sans Avoir. En effet, si le besoin de survie est jugé fondamental, c'est parce qu'il permet d'Être, c'est-à-dire de ne pas mourir. Si ce type de besoin est suffisant pour la vie animale et végétale, l'homme ne saurait être satisfait par un tel besoin.

La fondamentalité du besoin fondamental ne réside donc pas dans le fait que sa satisfaction supprimerait l'inachèvement de l'homme mais plutôt dans le fait certain que sa non-satisfaction entraîne la mort. Le besoin fondamental relève de l'ordre de la nature et s'oppose par là au besoin véritablement humain qui, relève de la culture. (E. Njoh-Mouellé, 1980, p. 11).

Nous sommes déjà au cœur de la question, à propos du deuxième besoin, le besoin purement humain. Si ce besoin est essentiel, c'est parce qu'il est culturel et non plus naturel. C'est un besoin qui se superpose au premier besoin, celui de la sécurité, de la conservation de l'Être. C'est de la satisfaction de ce dernier besoin que l'homme affirme sa dignité et son humanité. Comme le souligne É. Njoh-Mouellé (2011, p. 80) : « Quand les conditions de sécurité primordiales sont réunies, nous pouvons tout au plus parler de la garantie d'Être, d'exister, et non du bien-Être, ni du bien exister ». Ainsi, le véritable besoin humain est celui du bien-être. Et, tout projet de développement doit s'atteler à la réalisation du bien-être de l'homme. Cependant, que faut-il entendre par bien-être ?

Dans son approche du bien-être, E. Njoh-Mouellé nous présente la notion comme désignant le fait pour l'individu d'être bien. Mais, si « bien-être » renvoie à être bien, alors à quoi renvoie l'adverbe « bien », dans l'expression être-bien ? Pour répondre à cette préoccupation, l'auteur évoque la question de la qualité. Ainsi, le bien-être de l'homme signifie : mener une vie de qualité. La condition humaine ne saurait être autrement qu'une existence de qualité. Pour E. Njoh-Mouellé (2011, p. 80), « (...) le luxe véritablement humain est celui de la qualité ; car le problème du bien-être et du bonheur concerne non le simple fait, mais la manière, bonne ou mauvaise, humaine ou bestiale, libre ou soumise, d'exister ». C'est donc de la qualité de vie que répond la question du bien-être. Dans cette perspective, l'objectif du développement doit avoir pour cible l'atteinte d'une vie qualitative de l'homme.

La quête du bien-être en tant que besoin culturel s'avère plus importante pour une existence humaine, même si elle n'apparaît qu'après la satisfaction des besoins fondamentaux.

Jusqu'ici, nous avons parlé du rapport entre l'Être et l'Avoir à partir des besoins fondamentaux de sécurité et celui du bien-être. Ce que nous essayons de prouver, c'est l'aspect par lequel les besoins de l'homme, qu'ils soient des besoins de sécurité ou de bien-être, ne peuvent se concevoir que dans l'adéquation entre l'Être et l'Avoir. Quel est le sémantisme qui recouvre cette approche ?

Cela infère que l'Avoir est en lui-même une puissance qui vient compléter l'Être. Si l'Être est, il est parce qu'il a. Et, l'ambition de son bien-être passe nécessaire par l'Avoir. Ainsi, il ressort que l'Avoir renforce l'Être. Or, qu'est-ce que renforcer l'Être sinon que le rendre plus fort ? L'Avoir a la capacité de combler les insuffisances et les faiblesses de l'homme. Dans cette perspective, l'Avoir est d'une importance capitale. « L'on est bien que lorsqu'on a bien et

qu'on se fait tel qu'on ait suffisamment ». Il est donc indéniable que l'Avoir participe de l'Être. Cependant, il est un fait que le développement doit combattre dans la relation de l'Être et de l'Avoir. Il s'agit de l'Avoir qui se substitue à l'Être au point de devenir la finalité des actions humaines plutôt que d'en être un simple moyen. Suivant une telle approche, le monde s'ouvre à tous les vices et dérives. Et, E. Njoh-Mouellé (2011, p. 82) de déclarer :

Avoir suffisamment ou avoir bien n'est pas bien avoir. Avoir bien c'est avoir beaucoup, en quantité plus que suffisante. Bien avoir comme bien-être ne désignent qu'une manière et non une quantité d'être ou d'avoir. Cependant l'Avoir détermine l'Être, la quantité modifie la qualité. Et rien d'étonnant à ce que le bien-être soit d'abord conçu comme essentiellement matériel.

Ce qui est mis en évidence dans cette assertion, c'est que l'Avoir ne traduit pas nécessairement la qualité de l'Être. « Il se dit couramment que les calculs de "gros sous" n'ont que faire des scrupules éthiques » (E. Njoh-Mouellé, 2018, p. 43). En effet, dans les faits, certaines actions néfastes et négatives sont posées dans l'unique but de l'accumulation des biens matériels. Et, ces actions négatives vont à l'encontre de la dignité de l'homme en la déshumanisant. C'est le cas des assassinats d'enfants au nom de pratiques occultes devant conduire à la richesse de ses commanditaires. Il y a aussi le trafic d'organes humains avec son corolaire de mafieux prêts à tout pour arracher la vie à leur victime. Sans oublier la cybercriminalité, cette escroquerie sur internet, qui se nourrit du fruit du travail d'autrui. La corruption dans nos États africains où l'argent du contribuable est constamment détourné à des fins personnelles sans que la justice ne bronche, etc. « Le libéralisme économique, au lieu de prendre en charge la nature, l'exacerbe et l'exaspère en croyant favoriser la liberté ». (E. Njoh-Mouellé, 1970, p. 38). Dans cette optique, l'homme de l'Avoir vit une existence égoïste où le sens réel de l'Avoir lui échappe. Il recherche sa liberté et son bien-être dans ses Avoirs au détriment de son Être. E. Njoh-Mouellé (1980, p. 24) affirme :

Ayant en effet oublié que la constitution de l'Avoir ne peut-être qu'un moyen au service d'une fin définissable comme satisfaction des besoins fondamentaux de l'homme en vue de son accomplissement total ultérieur, l'homme de l'Avoir transforme inconsciemment le moyen en fin.

À ce niveau de conception des choses, l'homme en quête perpétuelle de l'Avoir devient un véritable danger pour lui-même et pour les autres. En effet, il oublie que « nous ne sommes pas ce que nous avons » (E. Njoh-Mouellé, 1980, p. 19). Ainsi, il confond son Être et son Avoir. Il devient ce qu'il a. En ce sens, « (...) le "Moi" se réduit au "vivant" et mène pour ainsi dire une existence biologique retournée sur elle-même. Cela va de pair avec la conservation de la vie qui se tourne en violence sur le non-moi, en spontanéité de "l'état de nature" qui consacre "la

banalisation du mal" à l'intérieur de la totalité » (S. W. Banaba, 2017, p. 33). Et les crises du monde moderne traduisent cette réalité : l'Être aujourd'hui est à la remorque de l'Avoir au lieu d'en être le conducteur. Et, E. Njoh-Mouellé explique le déséquilibre du rapport entre l'Être et l'Avoir par l'apparition de la propriété. Ainsi soutient-il :

À l'état social, l'apparition de la propriété individuelle a inauguré la dialectique de l'Être et de l'Avoir. Ce que j'ai, ce qui m'appartient sous forme de richesse dénombrable finit par faire partie de mon Être. Mes plantations, mes immeubles, mes cars de transport, si je suis homme d'affaires, c'est ni plus ni moins, moi-même. Qu'une partie de cet Avoir en vienne à me manquer et me voilà affecté dans mon Être entier et cela peut aller jusqu'au suicide -suppression de l'Être – en cas de faillite (perte de l'Avoir). (E. Njoh-Mouellé, 1980, p. 19).

Dans cette veine, l'homme a fini par confondre l'Être et l'Avoir, se laissant ainsi définir par ce qu'il a. L'Avoir vient ainsi phagocytter, négativement, l'Être. « L'Être se laisse absorber par l'Avoir. Je suis ce que j'ai » tel est le leitmotiv de l'homme de l'Avoir. Loin de constituer une avancée pour le progrès de l'humanité, la propriété apparaît comme une réduction, un affaiblissement de la qualité d'homme. Ainsi, le sous-développement prend ses racines dans la réalité de l'Avoir qui fait oublier l'homme. Ce qu'il convient de retenir, c'est que l'indigence de l'Être n'est pas propre qu'aux seuls Africains. Pour mieux comprendre et cerner les effets monstrueux de la diminution de l'Être au profit de l'Avoir, faisons une incursion dans l'Amérique des années 20, après la Première Guerre Mondiale, notamment lors de la crise économique de 1929 (le jeudi noir de Wall Street). Le commentateur Dominique Lapierre présente la prospérité de l'époque :

Toute l'Amérique, la veille encore, vivait dans une prospérité extraordinaire. Depuis six mois que Herbert Hoover a accédé à la présidence des États-Unis, l'optimisme est de rigueur (...) si l'on en croit la revue Time, un homme symbolise ce prodigieux « standing » : c'est le constructeur d'automobiles Chrysler, qui met à la portée de tous des voitures de luxe. L'époque baigne dans un luxe effréné. (...) En cette année 1929, aux États-Unis, la richesse est de rigueur. Comme vient de le déclarer dans une interview John Raskob, le Président de la General Motors : « Chacun devrait être riche... car la fortune est à la portée de tous : quinze dollars investis chaque mois à la bourse peuvent, grâce à l'accumulation des dividendes, rapporter en vingt ans quatre-vingt mille dollars, soit quatre cent dollars de revenu mensuels. (D. Lapierre, 1960, pp. 352-353)

La situation fait rêver. Cependant, la suite des événements permettra de mieux comprendre l'affirmation de Njoh-Mouellé selon laquelle « un programme de vie fondé exclusivement sur l'Avoir ne saurait donc espérer une véritable réussite. La réussite de l'homme de l'Avoir peut toujours se transformer en échec, c'est-à-dire en perte de l'Avoir ». Car, l'essentiel est que : « Tout enrichissement pris comme fin en soi est, au bout du compte, un appauvrissement : appauvrissement de l'Être au profit de l'Avoir. Être tout

entier ce qu'on a c'est le risque que court tout homme oublieux du fait que l'Avoir doit être subordonné à l'Être et non le contraire ». (E. Njoh-Mouellé, 2011, pp. 21-22).

S'agissant de l'essor économique des États-Unis de la deuxième moitié des années 1920, Dominique Lapierre précise :

Mais cela ne durera guère. Et lorsque, à trois heures, ce 24 octobre 1929, la cloche d'argent du gouverneur de service, dans sa loggia de verre, annonce la fermeture de la bourse, le marché est au bord du gouffre (...). Certains n'ont pas entendu jusqu'à cette heure pour tirer les conclusions de l'événement. Une brusque épidémie de suicides s'est abattue sur New York. (D. Lapierre, 1960, pp. 352).

Ce rappel permet de mieux saisir le danger de la substitution de l'Avoir à l'Être. Cette situation annonce une crise, une déchéance de l'humain. C'est ce qui justifie le suicide, c'est-à-dire la suppression de l'Être au profit de l'Avoir. E. Njoh-Mouellé (1980, pp. 26-27) révèle: « (...) Toutes ces acquisitions peuvent s'évanouir avec l'Avoir dans le suicide notamment de l'homme d'affaire en faillite. Suicide qui montre, chaque fois, qu'il se produit dans ces conditions, que le suicidé avait fini par confondre son Être avec son Avoir ». C'est dire que la bataille pour le développement humain est un exercice incessant, un effort constant de l'homme pour se gagner lui-même et pour gagner le monde. L'homme véritablement humain est maître de ses Avoirs.

### **Conclusion**

Tout compte fait, pour que le développement en Afrique soit d'aplomb, E. Njoh-Mouellé propose une adéquation entre l'Être et l'Avoir. Cependant, il revient à l'Être de conduire l'Avoir. Car, le début et la finalité de tout projet de développement, c'est bien l'Être du développement, c'est-à-dire l'humain. Ainsi, l'Avoir en complétant l'Être ne saurait s'affirmer comme autonome. Tout Avoir qui tendrait à réduire l'humain en situation d'aliéné ne saurait épouser l'orientation du développement tel que promu par E. Njoh-Mouellé. À ce niveau, le sens du rapport entre sujet et objet est clair et net : l'Être doit supplanter l'Avoir pour la réalisation de la liberté et de la créativité humaine.

### **Références bibliographiques**

BANABA Wilfried Sambo, 2017, *Pour une société juste et fraternelle : Penser l'Altérité Au-delà de l'Être. Un plaidoyer pour l'Amour et la Proximité inter-humaine chez Emmanuel Lévinas*, Abidjan, Presse de l'ITCI.

GABRIEL Marcel, 1968, *Etre et Avoir tome 1*, journal métaphysique, [www.Philosophie-Spiritualite.com/GabrielMarcel.html](http://www.Philosophie-Spiritualite.com/GabrielMarcel.html).

HEIDEGGER Martin, 1946, *Lettre sur l'humanisme*, Trad. Roger Munier, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann.

KOFFI Koffi Alexis, 2013, « Heidegger et Sartre : quelles conceptions de l'Être ? » In *RESPETH, Revue Spécialisée en Études Heideggériennes*, Numéro1, p. 71.

LAPIERRE Dominique, 1960, « l'après-guerre prit fin ce jour-là... Le jeudi noir de Wall Street. 24 octobre 1929 » in Guilleminault Gilbert et Al, *Le roman vrai du demi-siècle, 1919-1929 de Charlot à Hitler*, Paris, Éditions Denoël.

NJOH-MOUELLÉ Ébénézer, 1970, *Jalons*, Yaoundé, Clé.

NJOH-MOUELLÉ Ébénézer, 1980, *Développer la richesse humaine*, Yaoundé, Clé.

NJOH-MOUELLÉ Ébénézer, 2002, « *autobiographie intellectuelle* », et « *Réponses à sept essais critiques* » In Emmanuel Malolo (éd), *L'Aspiration à Être*, collectif, éd. Dianoïa, Paris.

NJOH-MOUELLÉ Ébénézer, 2011, *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement*, Yaoundé, Clé.

NJOH-MOUELLÉ Ébénézer, 2018, *Quelle éthique pour le transhumanisme ? Des « hommes augmentés » et des « posthumains », demain, en Afrique ?* Paris, l'Harmatan.